

# **Le principe de triangulation dans les rites maçonniques : un modèle de communication original et ses effets**

**Céline Bryon-Portet**

1 Une étude attentive des rites maçonniques révèle l'omniprésence d'un principe de triangulation à différents niveaux, notamment ceux de la prise de parole, de la gestuelle, mais aussi de la gestion des distances spatiales et des données temporelles.

2 Revêtant des fonctions psychologiques, sociales et symboliques, la triangulation maçonnique constitue un véritable modèle de communication. Un tel modèle, dans lequel prime le genre expressif, inscrit les membres de la communauté au-delà des schémas de type interpersonnel et vise un dépassement des contraires, censé opérer un processus de médiation-transformation au sein de l'individu même.

## **Triangulation de la prise de parole et de la gestuelle en loge**

3 La loge maçonnique est l'un des rares lieux sociaux où la prise de parole en public soit codifiée de manière aussi rigoureuse et dotée d'une charge symbolique aussi forte. L'une des particularités du rite maçonnique réside dans le fait que toute action des membres de la communauté, tout positionnement des objets dans le temple, est porteur d'information et de sens. Chaque chose est à sa place, chaque discours vient en son temps, et une telle distribution garantit la cohérence d'une totalité harmonieuse. L'ordre, recherché en permanence<sup>1</sup>, ne naît pas du respect de consignes arbitraires. Il est produit par l'agencement savant des divers rouages d'un système global que l'adepte, en tant que pièce constitutive, s'efforce de comprendre et d'intégrer. Même les célébrations religieuses, qui exécutent un rituel strict où les propos, suivant un canevas précis et extrayant des passages du livre sacré, sont accompagnés d'une gestuelle spécifique (signes de croix, etc.), ne vont peut-être pas aussi loin dans la sémantisation et la participation agissante des membres du groupe, dans la mesure où les spectateurs-acteurs se contentent d'en suivre le cours sans pouvoir intervenir individuellement dans son déroulement.

4 Les modes de communication mis en place par le rituel maçonnique<sup>2</sup> sont d'une telle singularité qu'ils méritent que l'on s'attarde sur eux. En loge, la communication s'inscrit dans un schéma qui n'a rien de linéaire, comme peut l'être le modèle télégraphique de Claude Shannon, avec sa chaîne Émetteur-Message-Récepteur ; ni même simplement interactif ou circulaire, comme celui établi par les théoriciens de l'École de Palo Alto. Elle suit un schéma triangulaire, et cela à plusieurs niveaux. La première forme de triangulation est relative au discours : en loge, on ne prend pas la parole, on la demande. Et lorsqu'on la demande, on ne

s'adresse pas directement au Vénérable Maître dirigeant la loge, qui peut seul l'accorder, mais à l'un des deux intermédiaires que l'on nomme Premier Surveillant et Second Surveillant. Enfin, le Vénérable Maître lui-même accorde la parole en passant également par l'un des deux intercesseurs sus-cités, lequel relaie l'information au requérant. Ce dernier s'exprime alors, et nul ne peut l'interrompre ni même s'adresser à lui, à moins que la teneur de ses propos ne nécessite une censure brutale de la part du Vénérable Maître (tel serait le cas pour des discours véhiculant des idéologies intolérantes, extrémistes ou racistes).

5 Certains pourraient ne voir dans ce procédé qu'un artifice pompeux, participant simplement de la théâtralité du cérémonial. Cependant, les raisons de cette triangulation de la parole sont plus profondes qu'il n'y paraît et dépassent largement le cadre de la dramaturgie. Procédé de médiation, elle a pour objectif d'évacuer toute communication interpersonnelle — forme la plus usuelle dans nos sociétés —, et de tisser un lien collectif en dépassant les échanges d'individu à individu (il n'est pas inutile de rappeler l'efficacité de ce que l'on appelle « l'effet de groupe » en psychosociologie, que les franc-maçons retrouvent à travers l'« Égrégoire »). Les rites maçonniques ne relèvent donc pas de cette catégorie de rites que Erving Goffman a baptisés rites « d'interaction », mais bien de rites « sociaux » ou « communautaires », selon la typologie de Pascal Lardellier<sup>3</sup>. Et si l'on veut bien se souvenir du fait que le terme communication (de *communicare*), signifie étymologiquement « mettre en commun » et implique les notions de partage, alors le rituel maçonnique atteint probablement l'objectif de toute communication, dans ses formes les plus paroxystiques.

6 Le rituel maçonnique apparaît doublement *conjunctif*. Il l'est d'abord en tant que rituel ainsi que le note Claude Lévi-Strauss :

*[...] le rituel est conjunctif, car il institue une union (on peut dire une communion), ou, en tout cas, une relation organique, entre deux groupes (qui se confondent, à la limite, l'un avec le personnage de l'officiant, l'autre avec la collectivité des fidèles), et qui étaient dissociés au départ (1962 : 46-47).*

7 Il l'est ensuite en tant que rituel particulier mettant en place des moyens de liaison internes, redondants avec sa fonction première. L'esprit de convivialité est crucial dans les loges, comme le prouve ce moment privilégié que constituent les « Agapes », mais aussi les nombreux vocables, symboles et métaphores exprimant la fraternité : la « truelle »<sup>4</sup>, le « ciment », la « corde à nœuds », les « lacs d'amour », la « chaîne d'union », le « compagnon », les « frères » et « sœurs ». Le poète Alphonse de Lamartine, grand admirateur de la *res maçonnica*, pleinement conscient de son essence fédératrice, déclarait dans un discours prononcé en loge en 1848 : « Vous écarterez tout ce qui divise les esprits, vous professez tout ce qui unit les cœurs, vous êtes les fabricateurs de la concorde » (cité par Garibal, 2004 : 23). La franc-maçonnerie remplit une fonction phatique prépondérante, pour reprendre la terminologie que Roman Jakobson applique à la linguistique. Car s'il est vrai qu'elle agit à ce niveau de communication que représente le contenu du message, par la transmission de valeurs, elle œuvre principalement au niveau de la relation<sup>5</sup>. Là encore, nous

nous trouvons fort éloignés du schéma de Claude Shannon, qui tend à réduire le réel à son aspect informationnel, à la notion de réseau et à la quantité d'informations qui circule en son sein<sup>6</sup>.

8 La médiation que le rituel maçonnique établit dans le cadre de la prise de parole constitue une véritable discipline à laquelle il convient de se soumettre, et qui contrarie les inclinations naturelles des individus, habitués à parler librement ou à demander l'autorisation de s'exprimer directement à la personne qui dirige un débat. Or, toute discipline vise à transformer, par une action contraignante, une *materia prima*. Tel est bien le cas de la franc-maçonnerie, qui se définit elle-même comme une institution « philanthropique, philosophique et progressive »<sup>7</sup>, travaillant au perfectionnement moral et intellectuel de l'humanité et proposant à ses membres un changement de cadre mental, censé s'opérer durant le rituel.

9 Ensuite cette médiation, précieux outil de régulation, favorise l'ordre et la pondération, car elle rend impossibles les interventions intempestives, les débats à plusieurs voix où nul ne s'entend, les conflits engendrés par des membres en désaccord ayant l'opportunité de s'adresser les uns aux autres. Le respect d'autrui et la courtoisie sont d'ailleurs inscrits comme autant de devoirs dans un texte fondateur de 1735, faisant office de Constitution pour la maçonnerie française. Ainsi est-il stipulé, au 6<sup>e</sup> devoir, qu'

*[...] aucun Frère n'aura des entretiens secrets et particuliers avec un autre sans une permission expresse du Maître de la Loge, ni rien dire d'indécent ou d'injurieux sous quelque prétexte que ce soit, ni interrompre les Maîtres ou Surveillants, ni aucun Frère parlant au Maître, ni se comporter avec immodestie ou risée (partiellement reproduit par Gayot, 1991 : 62).*

10 Ce qui fait dire au franc-maçon Gilbert Garibal, docteur en philosophie et psychosociologue, que

*[...] les frères, du néophite au « vétérane », fréquentent la loge pour communiquer, avec eux-mêmes et les autres. Cette communication fonctionne d'autant mieux que la loge est aussi « communicante ». Autrement dit, qu'elle prend bien soin d'éviter la formation de clans, castes et autres sous-groupes, nuisibles à son unité (2004 : 129).*

11 La parole maçonnique n'est donc pas, loin s'en faut, un instrument de pouvoir à des fins de manipulation, mais utilise une méthode originale d'accouchement des esprits, assez proche de la maïeutique et de la dialectique socratiques (à la différence près que celles-ci étaient interpersonnelles). En outre, en mettant les locuteurs dans une position d'attente de leur tour de parole, le rituel temporise — au sens étymologique du terme —, c'est-à-dire écarte toute spontanéité et oblige à une certaine maturation de la réflexion. Car comme le souligne Oswald Wirth « les idées se mûrissent par la méditation silencieuse, qui est une conversation avec soi-même. Les opinions raisonnées résultent de débats intimes, qui s'engagent dans le secret de la pensée. Le sage pense beaucoup et parle peu. » (2001 : 122)

12 Accordant une importance aussi grande à la communication non-verbale (comme c'est le cas dans la plupart des traditions rituelles, qui font du corps un vecteur majeur de transmission de certaines valeurs), la maçonnerie applique un procédé de triangulation identique au plan de la gestuelle. À ce sujet, il est indispensable d'opérer « *une partition entre ce qui relève de la gestuelle d'accompagnement et du message proprement dit* », ainsi que le font remarquer Philippe Breton et Serge Proulx. « *La gestuelle d'accompagnement est formée par tous ces gestes que nous faisons à l'appui d'une communication* », elle est donc bien distincte « du langage des signes », où « c'est le geste qui constitue la communication » (2002 : 63 et 48). Dans ce cas, « la gestuelle se transforme en signes codés et signifiants ». Le rite maçonnique appartient à cette seconde catégorie. Il constitue l'un des rares langages des signes qui ne trouve pas son origine dans une incapacité à produire de l'oralité, comme c'est le cas avec le langage des sourds et des malentendants, par exemple.

13 Tandis que l'être humain s'approprie inconsciemment, par un phénomène de mimétisme, l'ensemble des codes corporels qui prévalent au sein de sa culture — ainsi que l'ont révélé des chercheurs en kinésique tels que Ray Birdwhistell (Winkin, 1981 : 61-77) —, et qui trahissent parfois malgré lui son état et ses intentions, le franc-maçon apprend un système de signes qu'il reproduit sciemment et adapte à divers contextes. Lorsqu'il rentre dans le temple, l'apprenti fait trois pas. Les bras, les mains et les pieds du maçon sont disposés en équerre. Les gestes sont précis, calculés, parfaitement maîtrisés. Ils traduisent en outre la médiation, leur modélisation ternaire représentant la réconciliation dialectique du même et de l'autre, la dualité dépassée car augmentée de l'unité<sup>8</sup>. Seule l'institution militaire s'est peut-être approchée de ce dispositif corporel complexe dans son cérémonial : les positions du garde-à-vous, le salut militaire, les demi-tours, forment d'ailleurs des équerres, ce qui n'a rien de surprenant si l'on considère les relations étroites que l'armée et la franc-maçonnerie ont entretenues à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'a démontré Jean-Luc Quoy-Bodin (1987).

14 Là encore, il ne s'agit pas de faire exécuter au maçon une série de contorsions absurdes, mais plutôt de mettre ses membres en conformité avec son esprit. Inversement, on tente de produire un équarrissage de la pensée par la rigueur comportementale que l'on impose à une chair généralement livrée à une certaine liberté. La tension physique qu'engendrent des positions si peu familières à l'homme est en effet propice à l'effort et au travail. Combattant la nonchalance, qui se manifeste par une attitude de relâchement, ce maintien artificiel et peu confortable du corps requiert une attention soutenue, et suscite à son tour la concentration. Il a un effet structurant. Plantagenet ne s'y trompe pas lorsqu'il déclare : « *remarquons combien cette marche rituelle est pénible : brutalement coupée par trois arrêts, elle brise notre élan ; à chaque fois elle nous contraint à un nouvel effort pour repartir* » (2001 : 161). Au-delà de cette idée, tenace en Occident, selon laquelle « ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort<sup>9</sup> » et qui veut que toute souffrance fût revêtue d'un caractère initiatique, selon l'exemple de la passion christique, le formalisme rigide infligé au

corps conduit avant tout à un dressage dont nous étudierons ultérieurement la nature et les effets.

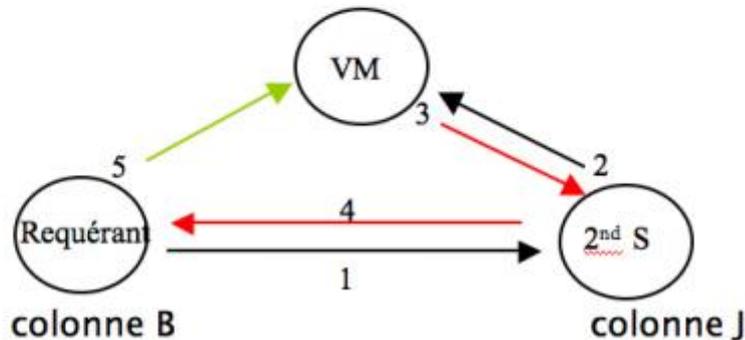
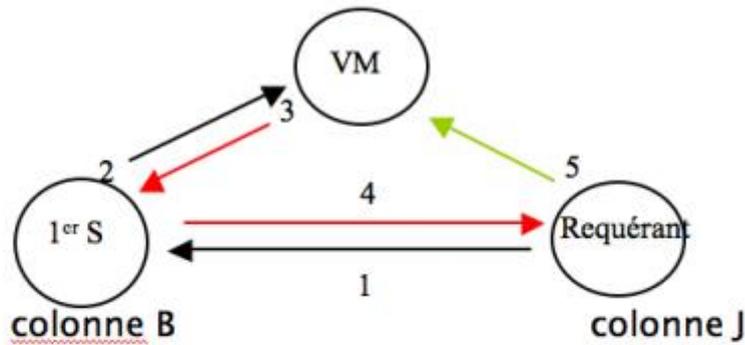
15 Enfin, force est de constater que la gestuelle extrêmement contraignante prescrite par le rituel recoupe l'aspect fonctionnel que recouvre la triangulation de la parole, aux effets pondérateurs. À propos de la position dite de l'ordre, posture obligatoire et assez inconfortable pour ceux et celles qui s'expriment oralement, Jules Boucher remarque ainsi que « *indépendamment de la valeur réelle du signe, il faut remarquer que ce geste, si simple en apparence, empêche tout autre geste et par suite toute véhémence. Combien d'orateurs — profanes — parlent plus encore avec leurs mains qu'avec leur voix !* » (1998 : 323).

### **Triangulation de l'espace et du temps rituels**

16 On sait, depuis les études fort éclairantes menées par Edward T. Hall dans le domaine de la proxémique<sup>10</sup>, que la gestion de l'espace et les distances qui séparent des individus sont, en elles-mêmes, un acte de communication, mais aussi des données remplies de sens révélant des appartenances culturelles parfois insoupçonnées. La franc-maçonnerie témoigne, si besoin en était encore, de l'importance que revêtent les données spatiales dans l'accomplissement et la compréhension des rôles incombant à chaque communicant dans un contexte particulier.

17 En loge, le positionnement des individus dans l'espace du temple définit des fonctions spécifiques : à l'Orient, où se lève la lumière, est situé le Vénérable Maître, à l'Occident crépusculaire est le Couvreur, et ainsi de suite — c'est d'ailleurs l'une des raisons pour laquelle la géométrie tient une place cruciale dans la voie maçonnique. De la même manière, le positionnement des objets de culte ne doit rien au hasard. Il est toujours investi d'une signification, il est signifiant par lui-même. Il va sans dire que cet ancrage territorial du système sémantique à travers une localisation pertinente des personnes et des choses permet de rendre très concrets les messages symboliques que véhicule la cérémonie (« ici, tout est symbole », déclare-t-on à l'apprenti lors de son initiation). C'est ainsi que la modélisation ternaire de la parole, médiatisée entre le requérant et le Vénérable Maître par une tierce personne (Premier ou Second Surveillant), s'enracine également dans une triangulation spatiale, ce qui aboutit à une répétition du schéma ternaire. En effet, celui qui sollicite la parole pour le requérant auprès du Vénérable Maître est toujours le Surveillant qui se trouve sur les colonnes opposées, face au requérant. Ce croisement des prises de parole forme donc un triangle visible, un triangle humain qui incarne géographiquement la dynamique du chiffre trois.

18 Nous reproduisons ci-dessous le schéma en vigueur au Rite écossais (au Rite Français, la position des colonnes et des surveillants est inversée par rapport au Rite écossais, mais la triangulation spatiale demeure), qui montre bien le croisement systématique de la parole et la triangulation spatiale qui en résulte :



19 Il est à noter, cependant, qu'à l'inverse de la plupart des rites (notamment des rites politiques), où se « *jouent des rapports de domination et de sujétion, hypostasiés à ce ballet qui définit les fonctions, exprime les allégeances, confirme les rangs et les statuts* » (Lardellier, 2003 : 95), le rite maçonnique, créateur de lien social, ne fait guère reposer les rôles assignés aux adeptes sur la situation professionnelle et financière que chacun occupe sur l'échelle sociale, dans le monde profane. C'est ainsi qu'un ouvrier d'usine accèdera progressivement au grade de Maître, tandis que le PDG d'une grande entreprise ouvrira sa voie maçonnique au grade d'Apprenti, comme tout un chacun, avec les corvées qui accompagnent cette première étape (installation du Temple, préparation des Agapes et service durant le repas, etc.), qui se veut un apprentissage de la patience et de l'humilité, une familiarisation, aussi, avec une dimension symbolique souvent inconnue du néophyte.

20 D'autre part, les fonctions de chacun ne sont guère figées, puisque les membres du groupe changent de rôle au fil des ans. Or, ce principe d'égalité et de circularité est, encore une fois, spatialement et communicationnellement inscrit. Au Rite Écossais Ancien et Accepté, par exemple, le Vénérable Maître, après avoir occupé des fonctions centrales à l'Orient durant quelques années, se voit-il relégué à l'Occident, près du Parvis. Outre que ce positionnement diamétralement opposé lui confère un angle de vision — et par conséquent un angle de compréhension — différent sur le Temple, il traduit le passage d'une position supérieure à une position inférieure. En devenant Couvreur, il quitte la place dominante et ordonnatrice pour une place d'exécution, en contre-bas. Il en va de même pour les autres officiers de la loge (citons l'interversion des Premier et Second Surveillants, notamment).

21 On ne s'étonnera donc guère que le niveau figure parmi les outils et symboles privilégiés de l'institution, ni même que le principe d'égalité présidant aux travaux maçonniques ait pu contribuer à la diffusion des idées émancipatrices jadis émises par les philosophes des Lumières. Sans verser dans la théorie du complot ou du projet intentionnel que certains, tel l'abbé Barruel (1803), prêtent à la franc-maçonnerie, il semble avéré qu'en favorisant le brassage social (puis la mixité, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, dans quelques obédiences<sup>11</sup>), les loges précipitèrent la chute d'un régime inégalitaire. « *La Franc-Maçonnerie vint ainsi offrir un excellent terrain de culture au ferment des idées révolutionnaires* », souligne Oswald Wirth (2001 : 54). Les idées progressistes qu'elle véhiculait étaient d'ailleurs jugées subversives et dangereuses, tant par le pouvoir politique que par le pouvoir ecclésiastique. On peut aisément le comprendre à la lecture de certains textes du dix-huitième siècle : « *Ramener les hommes à leur égalité primitive par le retranchement des distinctions que la naissance, le rang, les emplois ont apporté parmi nous. Tout maçon en loge est gentilhomme* » (*Le sceau rompu*, 1745 : 22 ; cité par Gayot, 1991 : 125). Tout semble concourir à faire de l'espace maçonnique un espace sociopète, selon le mot de Edward T. Hall, un lieu de partage, de cohésion et d'intégration.

22 Comme l'espace de la loge, le temps maçonnique se trouve lui aussi soumis au principe de triangulation. Il serait fastidieux et surtout ambitieux de vouloir dresser une liste exhaustive de ce temps triangulaire, tant celui-ci est riche. Quelques exemples significatifs suffiront néanmoins à en rendre compte. Les maçons, tout d'abord, travaillent *entre* les heures symboliques de « Midi » et « Minuit » (périodes elles-mêmes transitoires puisqu'elles marquent tout à la fois l'apogée du jour et de la nuit, et leur déclin imminent), à l'âge non moins symbolique et transitionnel de « trois ans ». Parmi les fêtes maçonniques, mentionnons également les fêtes de la Saint-Jean d'hiver et de la Saint-Jean d'été, correspondant aux deux équinoxes. Comme les heures de midi et de minuit, les équinoxes traduisent un point d'équilibre précaire et transitionnel, l'apogée d'un état et par conséquent sa proche déchéance, selon la loi de la dialectique des contraires.

23 Autre expression de cette triangulation, lors de l'ouverture et de la fermeture des travaux, le Vénérable Maître, assisté des Premier et Second Surveillants, procède à l'allumage puis à l'extinction des feux. Au début de la tenue, chacun d'entre eux se tient devant l'un des trois piliers nommés Sagesse, Force et Beauté, afin d'allumer des bougies. Faisant le tour dans le sens des aiguilles d'une montre, ils échangent leur place et chaque officier se retrouve ainsi, l'instant d'après, face au pilier devant lequel était positionné son voisin de gauche. Ce mouvement circulaire en trois étapes autour des trois piliers forme une roue spatio-temporelle dynamique, proche de la svastika indienne. Certains maçons voient d'ailleurs dans ce moment cérémoniel une représentation de la création du monde (Doignon, 2005), un espace-temps zéro à partir duquel apparaissent progressivement l'espace et le temps sacrés. Cette interprétation semble corroborée par l'allumage des bougies qui provoque le passage des ténèbres à la lumière, ainsi qu'il est fait dans la Genèse où les mots *fiat lux* précèdent l'apparition des différents éléments du monde ; mais



expression de William Condon et de Edward T. Hall, chaque participant agissant en même temps que ses confrères et de manière identique à eux. Et si, pour les théoriciens modernes, toute communication doit être envisagée comme un système, dans lequel les multiples éléments interagissent les uns par rapport aux autres, le rituel maçonnique possède cette particularité rare qu'il est un système intentionnel et pré-régulé, qui cherche à optimiser au maximum ce caractère systémique et interactionnel. Ainsi en est-il de la « triple batterie » et de « l'acclamation », à l'annonce desquelles tous les maçons frappent rapidement trois fois dans leurs mains, et répètent ces gestes trois fois, en criant « Liberté », « Égalité », « Fraternité ».

26 Les penseurs de ce que l'on a appelé « la nouvelle communication », en effet, ont montré que l'espace et le temps<sup>13</sup>, au-delà de leur aspect physique, mathématiquement mesurable, forment des cadres culturels organisés et vécus de manière différente d'un continent à un autre, engendrant ainsi des modes de communication spécifiques. Mais de telles constructions, relatives puisque variant selon les époques et les lieux, sont généralement le fruit d'une élaboration longue et inconsciente, déterminée par l'histoire particulière des peuples et les paramètres environnementaux dans lesquels ils s'insèrent. Les individus répondent ainsi à des codes et règles tacites sans avoir conscience d'évoluer dans une dimension artificielle. Or, la maçonnerie offre l'exemple d'un programme culturel conscient et volontaire, d'une composition sémantique qui s'affiche comme telle, et qui a cependant — là est le paradoxe — une prétention universelle (les Ordres internationaux, faisant fi des divers particularismes locaux, appliquent le même rituel aux quatre coins de la planète), comme si sa valeur atteignait quelque absolu en saisissant l'essence de l'homme, le point nodal de ses aspirations.

### **Vers une triangulation de l'individu : pure métaphore ou symbolisme opératoire ?**

27 La franc-maçonnerie introduit l'homme dans l'« empire des signes », pour reprendre l'expression que Roland Barthes a forgée à propos de la culture japonaise. Signes corporels et symboles divers jalonnent le laborieux parcours de l'adepte. Mais au stade de ce constat, il convient de s'interroger sur la fonction que remplissent ces signes : simple jeu d'analogies au sein duquel l'individu se meut plaisamment ; ou véritable projet transmutatoire engageant l'être lui-même, faisant de lui l'objet d'un changement radical ? Déchiffrage d'un langage codé ou règles opératives modifiant l'humain en profondeur ?

28 La réponse est donnée dès le grade d'apprenti, puisque l'on exhorte le jeune initié à dégrossir la pierre brute, qui n'est autre que lui-même. Oswald Wirth (2001) rappelle, en guise d'introduction au premier tome de son ouvrage : « *De la création de l'homme par lui-même naît l'homme perfectionné, le Fils de l'Homme* ». D'où l'importance accordée au corps, matière imparfaite qu'il faut patiemment ennoblir pour que s'ennoblisse aussi l'esprit, et dont la *métanoïa* ou conversion débute lors de l'initiation, ainsi que le relève Bruno Etienne

(2002). Michel Foucault a fort bien montré que le dressage des esprits était indissociable du dressage des corps, ce que les institutions dites « totales » ont également compris et exploitent avec brio (1993 : 31-31). L'interaction corps-esprit/esprit-corps est reconnue depuis fort longtemps, puisqu'en des siècles reculés l'ascèse corporelle, au sein de l'institution religieuse et de certaines sociétés mystiques, avait pour but de purifier l'âme. Blaise Pascal ne déclarait pas autre chose lorsqu'il affirmait « *qu'il faut s'agenouiller et faire les gestes de la foi pour croire* »...

29 En revanche, il existe une différence notable entre le dressage pratiqué par les institutions totales, au rang desquelles on peut ranger l'armée, et celui auquel procède l'institution maçonnique. Car le premier développe un conditionnement de type pavlovien, privatif de toute liberté de pensée, d'expression et de comportement, tandis que le second, anti-dogmatique et émancipateur, a pour effet de libérer le sujet de ses préjugés (le maçon est dit « libre et de bonnes mœurs »). Le rituel maçonnique ne peut donc être bénéfique que s'il est rigoureux et que son sens est parfaitement compris. « *Tout symbole, tout rite — mise en action des symboles — perdent leur valeur, et ne sont plus que des "simagrées" dès qu'ils ne sont plus exactement respectés comme ils devraient l'être* », affirme avec raison Jules Boucher. Puis de renchérir : « *Et le plus souvent ils ne sont pas respectés, parce qu'ils ne sont pas compris* » (1998 : 323).

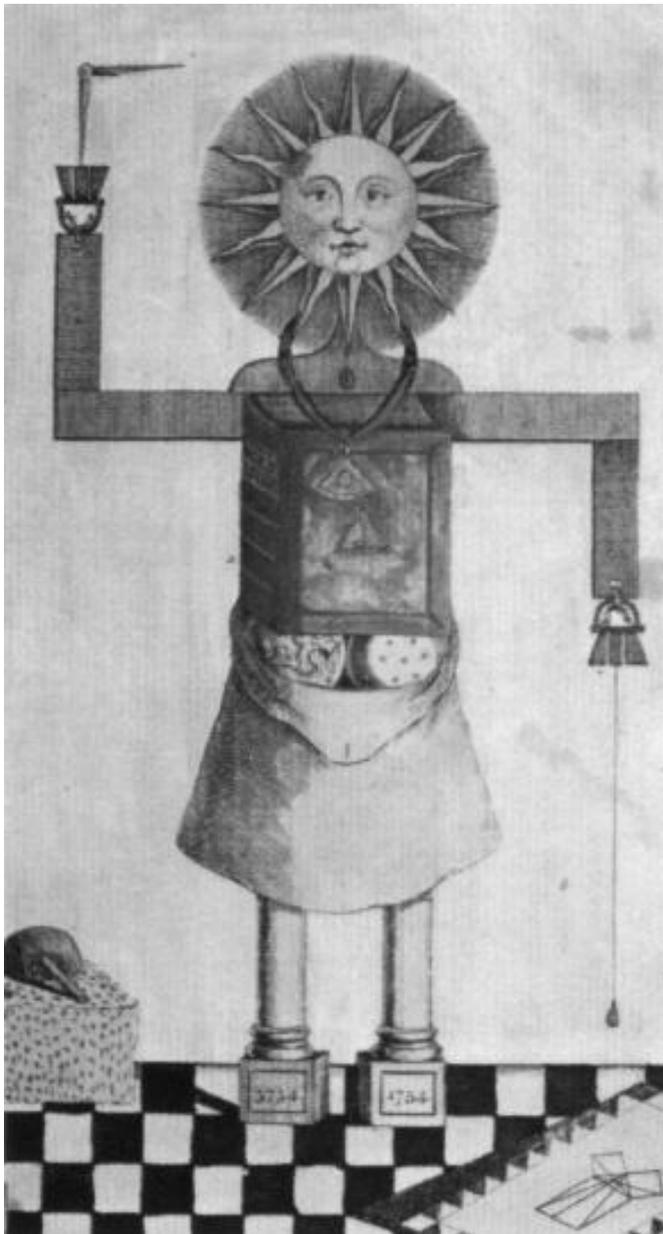
30 Le corps est bien plus qu'un vecteur de communication à visée informative. Favorisant le mode expressif<sup>14</sup>, il est le creuset matriciel dans lequel s'accomplissent de véritables transformations mentales<sup>15</sup>. Au-delà du fait qu'il est un langage dont il faut décoder le sens pour en saisir la pleine valeur, le dispositif matériel et physique du rituel maçonnique possède un caractère performatif, qui se révèle à son tour hautement signifiant par les changements cognitifs, sentimentaux et comportementaux qu'il introduit. On rejoint là la conviction de la philosophe Hannah Arendt, pour laquelle « être et paraître coexistent », et celle de nombreux penseurs avançant l'hypothèse que toute transformation ontologique s'enracine nécessairement dans une transformation phénoménale<sup>16</sup>. Ainsi pourrait-on appliquer, en l'inversant, l'approche de John Austin : « Quand faire, c'est dire ». Des bâtisseurs de cathédrales et maçons francs opératifs, en effet, qui en furent la source d'inspiration principale, la maçonnerie spéculative a conservé une certaine concrétude à travers la mise en geste des mots et la mise en acte des idées. Pascal Lardellier, évoquant le rôle de ce « corps, puissamment sémantique », souligne avec justesse que

*[...] le rite exige toujours de ses participants une démonstration physique, « une création de présence » (E. Schieffelin). Ne pouvant en aucun cas être vécu de manière abstraite, in absentiae, il impose une incarnation, sans laquelle aucune action symbolique ne saurait être atteinte. Car pour être crédible, ce rite se doit d'être vécu, investi de l'intérieur (2003 : 94).*

31 En outre, l'effet cathartique produit par la mise en scène des corps — effet identique à celui que revêtait la tragédie selon Aristote — ne doit pas être négligé. L'élève de Platon

évoquait avec raison « *cette imitation qui est faite par des personnages en action et non au moyen du récit* », et qui « *opère la purgation propre à pareilles émotions* » (1952 : 1449b). À son tour, Jacqueline de Romilly a mis en évidence la fonction psychologique et sociale de la tragédie grecque, qui permettait d'extérioriser la violence via un phénomène d'identification du spectateur à l'acteur-personnage, et de l'évacuer ainsi hors des murs de la cité. Le rituel maçonnique accomplit une purification assez semblable grâce au spectacle visuel qu'il livre. Il va même plus loin que la tragédie si l'on considère que tous les spectateurs sont également des acteurs de la pièce qui se joue, le geste se joignant à l'observation.

32 Les gestes que l'apprenti exécute sont d'ailleurs très évocateurs : le bras et la main disposés en équerre au dessous de la gorge sont destinées à juguler les passions provenant du cœur et à les empêcher de troubler l'âme, ainsi que l'explique le rituel au premier degré du Rite écossais ancien et accepté. Ce signe dit « guttural » devient un signe « pectoral » au grade de compagnon, la main se situant alors au niveau du cœur.



*Franc-maçon formé par les outils de sa loge  
(gravure anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle,  
Bibliothèque nationale, Paris)*

33 L'objectif opératif est si prépondérant que certains, tel Jules Boucher, font remarquer que ces positions correspondent à des chakras et mobilisent ainsi les centres d'énergie de l'être. Par ailleurs, l'idée d'une thérapie de groupe fondée sur une approche systémique, c'est-à-dire sur une régulation des relations que les éléments du groupe entretiennent les uns avec les autres, est assez proche, même si elle diffère dans sa mise en œuvre, des thérapies familiales de Don D. Jackson et de Paul Watzlawick et plus largement du *Mental Research Institute*, fondées sur la notion d'homéostasie.

34 L'aspect physique est tellement essentiel qu'un maçon doit être « *un homme exempt de défaut du Corps, qui peut le rendre incapable d'apprendre l'Art* »<sup>17</sup>, de l'avis de certains adeptes. Il ne s'agit bien évidemment pas de discrimination, mais de la conviction que les lumières de la maçonnerie demeureraient à jamais inaccessibles à celui dont un corps infirme ne permettrait pas l'accomplissement du rituel, la spécificité de l'initiation étant par ailleurs le vécu d'une progression extérieur/intérieur. On voit là tout ce qui peut séparer la tradition maçonnique de certaines mystiques ou traditions ésotériques proposant une élévation spirituelle en s'adressant directement et uniquement à l'esprit. Passer du contact sensible des choses matérielles à leur conceptualisation, de la conceptualisation à l'imagination, de l'imagination à la monstration, de la monstration à l'intériorisation, et de cette dernière à une appréhension de nature intuitive : tel est l'un des objectifs de la voie maçonnique. Mais à l'instar de la tradition alchimique, cette dernière s'appuie toujours, initialement, sur un support physique, un substrat matériel, destiné à servir de déclencheur transmutatoire.

35 Dans l'accession à un mode de connaissance intuitif, le maniement des symboles joue un rôle déterminant. Signifiant moins abstrait, moins arbitraire surtout, que ne le sont les mots, formés de lettres et de sons conventionnels selon la linguistique saussurienne, le symbole possède en effet une sorte de lien naturel avec le signifié, puisqu'il procède par substitutions et transferts sémantiques. Il tient lieu de jonction entre les réalités strictement matérielles et les concepts purement intelligibles, les sens et la raison (l'idée d'une réunion de deux parties séparées est d'ailleurs présente dans l'étymologie du mot symbole, « *sumbolon* », et du verbe grec « *sumballein* » qui signifie « mettre ensemble »). S'il est un vecteur d'information et de communication privilégié, c'est précisément parce qu'il est doté de cette nature bicéphale qui introduit l'adepte dans un entre-deux. Il crée une voie médiane, ou troisième voie, pour ceux qui refusent le réductionnisme du matérialisme et de l'idéalisme. Procédant par triangulation, évitant le piège du principe de non-contradiction d'Aristote, que la physique quantique a récemment mis à mal<sup>18</sup>, il ouvre des perspectives nouvelles. En outre, la plupart des symboles prétendent à l'universalité. Empruntant au registre de Jung, on peut dire que ceux-ci possèdent une dimension archétypale qui les rend accessibles à chacun.

36 L'efficacité du symbole — notamment du symbole de condensation, réalisant une propagation affective et énergétique inconsciente, par opposition au symbole de référence<sup>19</sup>, a été relevée par nombre de chercheurs. Pascal Lardellier note ainsi : « *Et le contexte rituel dans son ensemble va aller jusqu'à générer des états modifiés de conscience, la réalité devenant symbolique, et le symbolique performatif, puisque capable de transformer cette réalité* » (2003 : 92)<sup>20</sup>. Les alchimistes, qui œuvraient également à partir d'une voie initiatique, hermétique et herméneutique, répétaient inlassablement les mêmes gestes dans les mêmes alambics, assortis des mêmes prières, paroles et symboles, ce qui était censé produire un éveil de la conscience et une transformation corporelle, conjointement à une transmutation de la matière hermétiquement scellée, sujet et objet ne faisant plus qu'un.

37 En conclusion, on peut dire que le rituel maçonnique repose sur l'intuition que l'homme est une vaste structure de relations externes et internes, dont le perfectionnement dépend d'une alchimie communicationnelle à plusieurs niveaux. Proposant un modèle interactionniste global, fondé non seulement sur le « dire », mais aussi sur le « voir », le « faire » et le « ressentir », il utilise le principe de triangulation de la prise de parole, de la gestuelle ainsi que de la gestion spatio-temporelle, qui vise à produire une dialectique visible-invisible, transcendance-immanence, théorie-pratique. *In fine*, celle-ci doit engendrer une triangulation de l'agent lui-même (du type soufre-sel-mercure, soit esprit-âme-corps), c'est-à-dire une transmutation de l'individu par la réconciliation des contraires qu'opère le modèle ternaire, prélude à l'unification finale de l'être. La philosophie maçonnique, avec son approche praxéologique, semble bien faire partie de ces systèmes d'« idées » qui « deviennent des forces matérielles », selon les mots de Régis Debray (1994 : 22). Cette thèse médiologique se trouve d'ailleurs énoncée près d'un siècle auparavant et dans des termes similaires par le maçon Edouard Plantagenet (1992 : 142), lorsque ce dernier explique que « l'idée froide », purement abstraite, entre en contact avec les sentiments féconds durant le rituel et « *se transforme soudainement en idée-force en s'intégrant dans notre personnalité* ». Loin de se cantonner au plan individuel, cette transformation du maçon vise à transformer à son tour l'ensemble de la collectivité maçonnique et même de la société profane, étant entendu que le perfectionnement des parties constitutives d'un groupe participe également du perfectionnement de la structure globale.

## Bibliographie

ABBE BARRUEL, Augustin (1803), *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, cinq volumes, Hambourg, chez P. Fuache.

ARISTOTE (1952), *La poétique*, traduction de J. Hardy, Paris, Les Belles lettres.

BOUCHER, Jules (1998), *La symbolique maçonnique*, Paris, Éditions Dervy.

BRETON, Philippe, et Serge PROULX (2002), *L'explosion de la communication : introduction aux théories et aux pratiques de la communication*, Paris, Éditions de La Découverte.

DEBRAY, Régis (1994), « Comment les idées deviennent des forces matérielles », *Sciences humaines*, n° 38, avril.

DEBRAY, Régis (1997), *Transmettre*, Paris, Odile Jacob.

DOIGNON, Olivier (2005), *Comment naît une loge maçonnique ? L'ouverture des travaux et la création du monde*, Paris, Éditions Maison de Vie.

ELIADE, Mircea (1992), *Initiation, rites, sociétés secrètes*, Paris, Folio. (Coll. « Essais ».)

ÉTIENNE, Bruno (2002), *L'initiation*, Paris, Éditions Dervy.

FOUCAULT, Michel (1993), *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard. (Coll. « Tel ».)

GARIBAL, Gilbert (2004), *Devenir franc-maçon*, Paris, Éditions de Vecchi.

- GAYOT, Gérard (1991), *La franc-maçonnerie française*, Paris, Gallimard.
- HALL, Edward T. (1971), *La dimension cachée*, Paris, Éditions du Seuil.
- HALL, Edward T. (1984), *La danse de la vie. Temps culturel, temps vécu*, Paris, Éditions du Seuil.
- ISAMBERT, François-André (1979), *Rite et efficacité symbolique du rituel*, Paris, Le Cerf.
- LARDELLIER, Pascal (2003), *Théorie du lien rituel : anthropologie et communication*, Paris, L'Harmattan.
- LEVI-STRAUSS, Claude (1962), *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.
- PLANTAGENET, Edouard (2001), *Causeries initiatiques pour le travail en chambre du milieu*, Paris, Éditions Dervy.
- PLANTAGENET, Edouard (1992) *Causeries initiatiques pour le travail en chambre de compagnons*, Paris, Éditions Dervy.
- QUOY-BODIN, Jean-Luc (1987), *L'armée et la franc-maçonnerie*, Paris, Éditions Economica.
- RAGON, Jean-Marie (1853), *Orthodoxie maçonnique*, Paris, Dentu.
- WATZLAWICK, Paul, Janet HELMICK BEAVIN et Don D. JACKSON (1976), *Une logique de la communication*, Paris, Éditions du Seuil.
- WINKIN, Yves (dir.) (1981), *La nouvelle communication*, Paris, Éditions du Seuil.
- WIRTH, Oswald (2001), *La franc-maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes. L'apprenti*, tome 1, Paris, Éditions Dervy.

## Notes

- 1 Les obédiences maçonniques sont des « Ordres ». L'obédience mixte internationale « Le Droit Humain » a d'ailleurs fait de *Ordo ab Chaos* sa devise. Rappelons, enfin, que les franc-maçons se mettent « à l'ordre », l'ordre étant une position particulière constitutive du rituel.
- 2 Dans cette étude, nous nous attacherons principalement à l'analyse du Rite écossais ancien et accepté.
- 3 Pascal Lardellier (2003) distingue entre les « rites d'interaction », qui mobilisent un nombre réduit de personnes (deux à cinq), et les « rites sociaux ou communautaires ».
- 4 « La truelle, outil liant par définition », souligne Gilbert Garibal (2004 : 130).
- 5 Sur cette distinction des différents niveaux de communication (contenu / relation), on consultera avec profit l'ouvrage de Paul Watzlawick, Janet Helmick Beavin et Don D. Jackson (1976).
- 6 Pour cette analyse du schéma de Claude Shannon, on se reportera à l'ouvrage de Philippe Breton et Serge Proulx (2002 : 130-131).
- 7 Calendrier maçonnique du Grand Orient de France datant de 1873 partiellement reproduit par Gérard Gayot (1991 :111).
- 8 « Le ternaire s'impose à nous dans des domaines très divers parce qu'il réalise l'équilibre entre deux forces opposées : l'actif et le passif », affirme ainsi Jules Boucher (1998 : 92).
- 9 Affirmation du philosophe allemand Friedrich Nietzsche.
- 10 Voir notamment *La dimension cachée* (1971).

11 Maria Deraisme, par exemple, avec la fondation du Droit Humain, en 1893. Avant cela, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, furent créées des « loges d'adoption » où la présence des femmes était attestée. Aujourd'hui, seules quelques loges encore attachées aux origines ne reconnaissent pas la mixité (la Grande Loge Nationale Française, notamment).

12 Il semble utile de rappeler que le terme sacré, issu du latin sacer, évoque ce qui est séparé (séparé précisément du monde profane, terme provenant de *profanum*, qui signifie « ce qui est devant le temple », à l'extérieur de l'enceinte sacrée).

13 Sur le temps, voir l'ouvrage d'Edward T. Hall, *La danse de la vie. Temps culturel, temps vécu* (1984).

14 Selon Philippe Breton et Serge Proulx (2002), la communication se décline en trois modes : mode informatif, mode argumentatif et mode expressif. Ce dernier mode est celui qui fait la part belle à l'imagination, à la création, au partage des sentiments.

15 « Le geste est le signe extérieur de cette volition », déclare Jules Boucher (1998 : 323).

16 Mircea Eliade affirme que « l'initiation correspond à une mutation ontologique du régime existentiel » (1992 : 12).

17 *Les devoirs enjoins aux Maçons libres*, texte partiellement reproduit par Gérard Gayot (1991 : 61).

18 La physique quantique postule, par exemple, qu'un chat peut être *à la fois* mort *et* vif. Elle démontre également que la lumière peut être considérée comme phénomène ondulatoire et phénomène corpusculaire, selon les instruments de mesure que l'on utilise.

19 Sur cette distinction, voir Bruno Étienne (2002 : 21-22).

20 Voir également François-André Isambert (1979).

### **Pour citer cet article**

**Céline Bryon-Portet** , « Le principe de triangulation dans les rites maçonniques : un modèle de communication original et ses effets », *Communication* [En ligne], Vol. 27/1 | 2009, mis en ligne le 23 avril 2010, URL : <http://communication.revues.org/index1353.html>

### **Auteur : Céline Bryon-Portet**

Céline Bryon-Portet est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, Directrice de la communication à l'ENSIACET-INP de Toulouse (École Nationale Supérieure des Ingénieurs en Arts Chimiques et Technologiques – Institut National Polytechnique) et chercheure associée à l'unité mixte de recherche « États Sociétés Idéologies Défense » (ESID) de l'Université Paul Valéry, Montpellier3. Courriel : [soline33@yahoo.fr](mailto:soline33@yahoo.fr)

## **Droits d'auteur**

© Tous droits réservés